

Un joyau surplombe le vestibule de cet hôtel particulier Régence à l'histoire compliquée : la fresque du Lorrain Joseph Melling, aux couleurs délicates. Elle aspire littéralement le visiteur dans les airs.



L'ARMÉE S'INVITE AU PALAIS

Construit au milieu du XVIII^e siècle dans un style Régence très dépouillé avec des références italianisantes dans certaines pièces, le palais, où vécut le futur premier roi de Bavière, connut quelques vicissitudes durant la période révolutionnaire. Il est depuis 1804 l'hôtel de commandement du gouverneur militaire de Strasbourg. **CATHERINE JORDY***

↓ Le second niveau du péristyle semble flotter et confère à l'ensemble légèreté et raffinement.



Cet hôtel particulier est depuis 1804 la résidence du gouverneur militaire de Strasbourg, qui commande la 2^e brigade blindée. Le bâtiment est construit en 1754 pour le prêteur royal François-Marie Gayot et son frère Félix-Anne Gayot de Belombre sur des plans de Joseph Massol, architecte de Strasbourg. Il est revendu en 1770 à Christian IV de Zweibrücken (Deux-Ponts) qui l'acquiert pour ses neveux Maximilien et Charles-Gustave. Resté seul propriétaire de l'hôtel, Maximilien, premier roi de Bavière de 1806 à 1825, y vit avec son épouse, Wilhelmine de Hesse-Darmstadt. Leur fils Louis, né en 1786 dans la demeure, est le futur Louis I^{er} de Bavière.

Le palais, de style Régence, est construit entre cour et jardin et s'inspire des hôtels particuliers parisiens et du palais de Versailles. À l'avant, la cour d'honneur est flanquée de deux pavillons. Le tout est fermé par un portail légèrement incurvé. Curieusement, le palais est presque dénué de décoration sculptée à l'exception notable, en façade, d'une tête de Minerve incarnant la Sagesse. À l'arrière, un jardin à la française au dessin régulier articulé autour de buis taillés en topiaires est encadré par une

façade aux amples baies d'où ressortent les portes-fenêtres aux lignes fluides et sobres. À l'origine, le corps central du bâtiment était flanqué de deux ailes, chacune occupée par l'un des frères Gayot. L'une d'entre elles a brûlé en 1800 et n'a jamais été restaurée.

VENISE À STRASBOURG

À l'intérieur, un vestibule traversant laisse entrer des flots de lumière. Le péristyle est réparti sur deux niveaux de colonnes à chapiteaux doriques puis ioniques et la colonnade structure l'espace de circulation jadis utilisé comme salle de bal et de théâtre, la petite estrade près de l'escalier servant de scène aux musiciens et aux comédiens. Ce hall évoque la salle des gardes du palais Rohan, le bâtiment du XVIII^e siècle le plus prestigieux de la ville, qui sert ici de référence, principalement pour son pavage en damier. Mais les influences fondamentales sont italiennes et plus particulièrement vénitiennes, notamment pour le choix des bleus et ors, couleurs de la Sérénissime. Le péristyle et la loggia sont habillés de faux marbres aux teintes pastel et la rampe aux élégantes formes arachnéennes achève de conférer

↓ Le salon de musique, damassé de rouge. Les meubles d'origine ont disparu mais le Mobilier national met à la disposition de chaque gouvernance des lots leur permettant de choisir un style.





→ Vue en enfilade du vestibule et de son péristyle. Ce vaste espace de circulation était jadis utilisé également comme salle de bal et de théâtre.

 **Localisez l'hôtel de commandement du gouverneur militaire sur la carte présentée page 103.**

de la légèreté à ce lieu majestueux et aérien à force de jeux de transparence. Cette merveille de ferronnerie est attribuée à Pierre Patte (1723-1814). Les amples gradins et leur articulation rappellent les somptueux escaliers napolitains. Cet espace grandiose est un subtil mélange d'influences parisiennes, italiennes et locales. Au plafond, une superbe fresque réalisée en trompe-l'œil dans les années 1780 par le Lorrain Joseph Melling (1724-1796), élève de Van Loo et de Boucher. Les dieux de l'Olympe, voluptueusement installés sur de confortables nuages aux tons lavande, cuisse de nymphe

émue et beurre frais, accueillent un personnage sur le point d'être couronné dont on n'a pas réussi à connaître précisément l'identité, quoique l'on penche pour Maximilien de Deux-Ponts.

L'aile qui subsiste est composée de deux niveaux avec des appartements en enfilade où se succèdent les antichambres, salons, salles à manger, chambres à coucher ou salle de jeux. L'ambiance est toujours celle d'un hôtel particulier où la lumière inonde les parquets et planchers, où tapis et meubles de styles différents ont été mis à disposition par le Mobilier national. →



→ Contrastant avec les ambiances gris-bleu rehaussées de dorures du rez-de-chaussée, le salon de musique à l'étage est tapissé de tissus damassés rouges. On remarque surtout deux portraits en pied encadrant un grand miroir. À gauche, le maréchal Henri d'Harcourt (1654-1718), célèbre pour ses faits d'armes, maréchal de France et commandant l'armée d'Allemagne. À droite, une réplique du tableau de Hyacinthe Rigaud représentant le maréchal de Villars (1653-1734), élevé à la dignité exceptionnelle de maréchal général des camps et armées du roi. L'homme de guerre avait séjourné plusieurs fois à Strasbourg et battu les Impériaux sur le Rhin.

PROPAGANDE ROYALE

Dans le salon de la princesse, on remarque une imposante tapisserie des Gobelins d'après un carton de Van der Meulen. Il s'agit du *Siège de Tournai* qui représente une troupe s'étirant en contrebas d'une tranchée devant la ville assiégée en 1667. Louis XIV est reconnaissable en haut à droite grâce à son panache multicolore et dépassant le reste de son armée. Au moins trois autres personnages ressemblent au Roi-Soleil, à commencer par celui qui tient le cheval blanc par la bride et se détache sur des épis de blé, un peu à la manière du Christ de certaines Nativités. Tout ici participe de la propagande royale et la renforce. Les bleus, rouges et



← L'aile centrale du palais est traversante et ouvre sur un petit jardin régulier inspiré des jardins à la française. L'aile droite du palais, détruite au cours d'un incendie, est manquante.

↑ Détail de la tapisserie des Gobelins *Le Siège de Tournai* qui orne le salon de la princesse. Il existe quatre exemplaires de cette tapisserie, les trois autres étant à Versailles, Dijon et Paris.

↓ Le salon de la princesse est situé à l'étage de l'aile gauche du palais.

jaunes sont bien conservés, notamment dans les superbes costumes des soldats qui sont ceux du régiment royal d'Alsace, dont le prince Christian IV de Deux-Ponts était propriétaire.

Alors qu'il avait été transformé en logements pour près de cinquante familles après la Révolution, utilisé comme magasin à grains, siège d'un cirque ou de la loterie nationale, le palais devient résidence du gouverneur militaire en 1804 et est à l'heure actuelle largement réhabilité. Ses occupants font tout pour conserver les lieux dans un état rappelant la configuration et la splendeur d'antan. Autrefois secret, l'hôtel est aujourd'hui ouvert au public au cours de visites organisées sur rendez-vous. ●

*Catherine Jordy est docteur en histoire de l'art. Elle enseigne à la Faculté des arts de l'université de Strasbourg.

